

LE JOUR, 1954
18 SEPTEMBRE 1954

POLITIQUE INTÉRIEURE

Nous ne commenterons pas la composition du nouveau Gouvernement. Elle se passe de commentaire. Elle est l'illustration et le résultat d'une longue impuissance.

Un bon gouvernement dirons-nous est celui qui fera modifier d'abord la loi électorale, une loi électorale de misère politique et de discorde. Le Gouvernement qui ne fera pas cela sera un mauvais gouvernement et c'est tout.

Sur ce plan, les responsabilités remontent haut dans l'Etat. Il ne suffit plus d'opposer aux nécessités de l'heure un flegme souriant. Il n'y a pas de quoi rire, ni sourire. Nous prenons les choses au sérieux comme il convient, sans les prendre encore au tragique.

Mais il y a des entreprises politiques qui, sous des apparences bénignes, portent le désordre et la guerre civile dans leurs flancs. Souhaitons de n'être pas réduits à de plus graves extrémités.

Nous ajouterons qu'il ne suffira jamais de quelques braves gens pour faire un gouvernement. Les braves gens ne manquent pas ici, ni les vertus domestiques. **Ce qui manque c'est le caractère et avec le caractère, le discernement de ce qui se fait et de ce qui ne se fait pas.** Ce qui manque de surcroît, c'est le sens de l'intérêt supérieur de l'Etat, surtout à un moment de notre histoire (et de l'histoire générale) où sont en jeu, avec l'avenir des libertés fondamentales, les raisons d'être de la nation.

Ceux-là qui ont pris en mains, hier, nos affaires avec le Chef de l'Etat, agiront sagement en mesurant trois fois par jour leurs risques et leurs chances.